

Transfigurés pour honorer Dieu (Une espérance qui nous transforme 3/4)

Voir le culte [ici](#).

Nous continuons ce matin le parcours de méditations proposé par notre Union d'églises sur le thème : la foi, *une espérance qui nous transforme*. La semaine dernière, Dieu était comparé à un potier, qui nous façonne et qui nous restaure comme un artiste restaure une œuvre abîmée pour lui rendre sa beauté d'origine.

Aujourd'hui, nous nous centrons un peu plus sur ce processus de transformation. Marc nous a cité 3 exemples de personnes transformées par leur relation avec Jésus. Regarder à ces témoins nous inspire, mais cela peut aussi nous décontenancer : nous ne sommes pas pêcheurs ou collecteurs d'impôts en Galilée, ni théologien en Syrie ! Que retenir de leur parcours qui puisse nous inspirer dans notre contexte personnel, dans notre culture, notre société, nos responsabilités diverses ? Paul nous mâche le travail en résumant ce processus de transformation en quelques versets, vers la fin de sa lettre aux chrétiens de Rome.

Paul a longuement rappelé le cœur de la foi chrétienne : le pardon de Dieu, immérité, offert à tous, pour offrir un nouveau départ, la promesse d'une vie nouvelle, indestructible parce que nourrie de son Esprit. Il en arrive maintenant aux conséquences : à quoi ressemble une vie reconnectée à Dieu ? Il y consacre plusieurs chapitres, en s'attardant sur des domaines particuliers (dans l'église, face aux autorités, en situation de conflit, etc.) mais les tout premiers versets, que nous allons lire maintenant, résument le principe général que Paul va décliner ensuite.

Lecture biblique : Lettre de Paul aux Romains 12.1-3

1 Frères et sœurs, puisque Dieu a ainsi manifesté sa bonté (*ses compassions*) pour nous, je vous exhorte à offrir votre corps en sacrifice vivant, qui appartient à Dieu (*saint*) et qui lui est agréable. C'est là le véritable culte conforme à la parole de Dieu.

2 Ne vous conformez pas aux habitudes de ce monde, mais laissez-vous transformer par le renouvellement de votre mentalité. Vous discernerez alors ce que Dieu veut : ce qui est bien, ce qui lui est agréable et ce qui est parfait.

3 À cause du don que Dieu m'a accordé dans sa bonté (*compassion*), je le dis à chacun de vous : ne vous prenez pas pour plus que vous n'êtes, mais ayez une idée juste de vous-même, chacun selon la part de foi que Dieu lui a donnée.

Paul exhorte – il n'invite pas, il supplie ! – ceux qui aiment le Christ à vivre autrement, et comme je le disais, il parlera ensuite de situations précises. D'abord, je vais lever quelques ambiguïtés, parce que Paul veut marquer les esprits, et du coup il utilise des mots forts, parfois en changeant le sens.

Verset 1 : notre vie comme un culte

Commençons par le commencement : c'est à cause des **compassions** de Dieu que nous sommes appelés à changer. La compassion de Dieu, c'est sa capacité à nous aimer quand nous n'en sommes pas dignes, sa tendresse, sa patience, son pardon – révélé dans le don de sa vie pour nous en Christ, qui a pris sur lui toutes nos indignités pour qu'on n'en parle plus, qu'elles ne pèsent plus sur nous et sur notre relation avec Dieu. Ces indignités, elles l'ont écrasé jusqu'à la mort, mais il est revenu à la vie, ouvrant la promesse d'un nouveau départ avec Dieu, pour une vie indestructible. Parce que Dieu nous a aimés et s'est donné pour nous en Christ, alors nous sommes appelés à nous donner à lui. Ce n'est pas dans l'autre sens : on ne

change pas pour plaire à Dieu, mais parce que Dieu nous aime.

En réponse à l'amour de Dieu, nous sommes invités à nous offrir comme un **sacrifice vivant**. Un sacrifice, *vivant* ? Oui, si Jésus se donne pour nous donner la vie, ce n'est pas pour qu'on se tue ou qu'on se mortifie ! Jésus fait tout pour nous faire entrer dans la joie, la liberté, la beauté de la vie avec Dieu. Paul parle de sacrifice parce qu'à son époque, c'était le cœur de la religion, qu'on soit Juif ou polythéiste. La façon de bien faire le sacrifice, le bon protocole, pour être sûr de plaire au dieu. Toute la dimension du culte, son rituel, ses participants, était extrêmement codifiée – pour être sûr de bien faire. Pensez par exemple à ceux qui nettoient les blocs d'opération dans les hôpitaux : c'est extrêmement codifié, parce que l'enjeu est essentiel ! Si Dieu est Dieu, on veut faire de son mieux ! Et puis on a peur de lui, il est puissant, donc il vaut mieux bien faire.

On trouvait différentes sortes de sacrifices : pour demander pardon, pour remercier, pour faire un cadeau, par amour. On pouvait offrir une bête, ou de la farine, de l'huile, du vin, des gâteaux... En gros, on prenait ce qu'on avait de précieux pour le donner à Dieu.

De quel sacrifice Paul parle-t-il pour nous ? Le sacrifice pour demander pardon, pour réparer, pour payer les dettes, c'est Jésus qui l'a accompli, en troquant sa justice contre nos injustices : efficacité parfaite, garantie, une fois pour toutes, pour toute personne qui lui fait confiance. Donc si on garde l'image du sacrifice, il nous reste l'offrande, qu'on donne en remerciement, en cadeau.

Qu'offrir en cadeau à Dieu ? Paul cite **notre corps** – étrange ! Nous sommes tellement plus que notre corps ! En fait, notre corps c'est la partie de nous qui agit, qui est ancrée dans la réalité, que l'on voit, entend, touche, et qui a un impact sur les autres. C'est nos paroles, nos écrits, nos postures, notre regard, nos actions, nos choix, nos votes... C'est nous dans ce

que nous avons de plus concret, de présent dans le monde, en relation avec l'autre : une façon de dire que Dieu désire bien plus qu'un petit merci de temps en temps dans un coin de notre tête. Pour répondre à son amour total, nous sommes *exhortés* à offrir toute notre vie comme un cadeau à Dieu, dans ses grands moments, comme dans les instants ordinaires. Et c'est ça le **vrai culte**, la vraie façon d'honorer Dieu.

Les Protestants, en quittant le catholicisme, ont changé le nom du rassemblement du dimanche : au lieu de parler de messe, on a parlé de culte. Pourquoi pas ! Mais ça donne l'impression que le culte, c'est-à-dire le moment où on honore Dieu, c'est le dimanche matin, dans un bâtiment, avec un certain nombre de personnes, des chants, des prières, des réflexions sur l'Écriture. Ce moment de rassemblement fait partie du culte, oui, puisque nous honorons Dieu en le célébrant et nous mettant à son écoute ensemble – mais c'est juste un aspect ! *LE culte, c'est notre vie*. Au travail, au lycée, au sport, à la maison, dans les transports, sur les réseaux, avec les voisins, dans les magasins, voilà où se déroule LE culte : notre vie, 7 jours sur 7, 24h sur 24, toute notre vie confiée à Dieu parce que lui nous a aimés de tout son cœur.

Versets 2-3 : un quotidien transformé

Et ce culte, cette offrande qui honore Dieu, ce témoignage vivant de notre reconnaissance pour son amour vertigineux, c'est un quotidien transformé, un quotidien qui reflète ce que Dieu aime.

Dans ce processus, il y a deux phases : une part de rejet, et une part d'adhésion. On arrête certaines choses pour en faire de nouvelles. Et Paul oppose deux grandes directions : les habitudes d'un monde qui ne fait plus place à Dieu, et ce que Dieu propose comme bon, beau, agréable et parfait. L'idée ici, c'est de résister aux pressions de la société (hier comme aujourd'hui) pour tirer notre inspiration de Dieu, si on veut refléter ce que Dieu aime.

Être transformé, ça vient de *metamorpheo* en grec, qui a donné **métamorphose** en français : une transformation profonde, qui ne veut pas dire qu'on devient quelqu'un d'autre mais qu'on s'exprime sous une autre forme, plus aboutie, plus belle – l'image courante, c'est celle de la chenille qui devient papillon. Et c'est le verbe qui est utilisé pour parler de la transfiguration de Jésus, sur la montagne avec ses disciples, quand il devient tellement lumineux qu'il ressemble à un ange. Laissez-vous, laissons-nous, transfigurer... illuminer (dans le bon sens), inspirer par la pureté de Dieu...

Et pour que notre corps, visible, soit transfiguré, cela commence dans notre intériorité, notre mentalité, nos façons de pensées, nos motivations, nos valeurs : le moteur invisible qui nous fait aller dans telle ou telle direction. Si **notre intériorité** ne change pas, la transformation n'est qu'extérieure et artificielle, comme un mur humide qu'on repeint sans l'avoir assaini : c'est beau quelque temps, mais ça ne dure pas. Si nous voulons que notre vie visible reflète la lumière de Dieu, il faut que cette lumière se répande dans notre intériorité et l'assainisse.

C'est essentiel de le rappeler, de peur qu'on imagine que le monde et ses tentations sont la cause de tous nos maux : oui, il y a des dysfonctionnements dans la société, mais la tentation n'est néfaste que parce que j'y cède. Jésus a été tenté, a fréquenté toutes sortes de milieux, sans jamais céder au mal – il avait un cœur pur. Inversement, si notre cœur est abîmé, même la situation la plus innocente peut dégénérer.

Je reçois beaucoup d'une anecdote de la vie de saint Jérôme : chrétien citadin du 4^e siècle ap. J.-C., il est connu pour avoir traduit en latin l'Ancien Testament. Il était moine, c'était un érudit incroyable. Et SJ raconte que le pire moment de tentation dans sa vie, ce n'était pas à Rome au milieu des excès de la vie païenne, ce n'était pas dans la vie communautaire où les susceptibilités s'entrechoquent, c'est

dans sa période ermite, lorsqu'il a vécu seul, à l'écart de tout : là, il a ressenti profondément le vertige de son cœur abîmé et déformé.

Evidemment, entre un cœur abîmé et un monde abîmé, la rencontre est explosive. D'autant plus que « le monde », oubliant Dieu, nous invite à laisser libre cours à notre cœur sans contrainte, à notre recherche de profit, à notre quête de jouissance à tout prix, à nos droits au détriment des autres, à notre course en avant du plus, plus, plus qui écrase et les autres et nous.

Dieu nous invite, non pas à changer le monde à la force de nos bras, mais à laisser Dieu réparer et transfigurer notre cœur pour que nous avancions différemment dans ce monde abîmé en y répandant sa lumière.

Marcher dans le monde, sans être empêtré dans les marasmes du monde... Il ne s'agit pas de devenir ascètes ou ermites (St Jérôme a prouvé que se retirer du monde ne suffit pas !), mais de vivre avec discernement, pour choisir ce qui est bon, agréable à Dieu, bienfaisant, beau, juste, vrai, pacifique, constructif.

Evidemment, à chaque époque et dans chaque culture, il y a des éléments contraires à ce que Dieu, et d'autres alignés sur ses projets. Par exemple, aujourd'hui, que peut-on voir autour de nous qui soit aligné sur Dieu ?

Je vous propose quelques éléments de mon point de vue, peut-être que vous ne serez pas d'accord... je vois du bon dans certaines valeurs promues aujourd'hui : la solidarité, le respect de l'environnement, la lutte contre le racisme ou l'exclusion, l'intention de voir la valeur des personnes hors normes ; dans les sciences : l'exigence d'une certaine rigueur de pensée, les progrès techniques lorsqu'ils sont utilisés pour construire et guérir ; dans les pédagogies, plus inclusives ; dans l'art, quand il nous connecte à ce qu'il y a

de beau, d'authentique, de profond, dans l'humanité.

Dieu nous propose ainsi **une éthique en construction**. C'est plus facile de mettre des règles, rigides, valables partout et tout le temps pour tout le monde en disant « ça c'est bien, et ça c'est mal »... Mais Dieu n'est pas rigide et uniforme : il s'adapte à nous par amour, et il nous demande de nous adapter, par amour, à l'autre. Certaines choses autour sont bonnes, d'autres assurément mauvaises (on n'assassine pas, point) mais au milieu, il y a des choses neutres qui peuvent basculer d'un côté ou de l'autre, comme l'intelligence artificielle, ou des situations tellement abîmées qu'on doit choisir la moins mauvaise solution (p. ex. les personnes qui ont menti pour protéger des Juifs pendant la 2^{WW} : il fallait discerner où est la priorité).

Si on avait un mode d'emploi à suivre, ce serait facile, et ce serait entre nos mains. Mais Dieu, en nous proposant une éthique de sagesse et d'amour, nous fait toucher du doigt que ce n'est pas si simple, et que nous sommes obligés de dépendre de lui. Si lui ne nous inspire pas, ne renouvelle pas constamment notre façon de voir les choses par sa Parole et son Esprit, nous sommes perdus !

Donc dans notre transformation, il y a une part de décision : être prêt à se laisser travailler, à rejeter ce qui ne plaît pas à Dieu, à résister aux tentations, ET il y a une immense part de confiance, de dépendance, de disponibilité envers Dieu pour qu'il nous montre le chemin, aujourd'hui, là où nous sommes.

Et le verset 3 ? Il fait la transition vers la suite, au sujet des relations dans l'église, mais je l'ai gardé parce que l'avertissement est tellement pertinent : personne ne peut imaginer qu'il maîtrise la vie chrétienne, qu'il a atteint le niveau de bonté qui reflète la bonté de Dieu – qui que nous soyons, quel que soit notre parcours, nous avons tous infiniment besoin que Dieu nous transfigure, que sa lumière

inonde notre cœur assombri et se répande généreusement autour de nous.